

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 6 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 6 Septembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond le 6 septembre jeudi 1849

5 heures

Deux longues lettres de Constantin par Nicolay arrivé de Varsovie cette nuit. Le

grand Duc Michel sans ressource. Paralysé du côté droit, la parole embarrassée. L'Empereur au désespoir, ne le quittant pas d'un instant. On était au 7eme jour. Sa femme était attendue à tout instant, on craignait qu'elle ne vint trop tard. On juge Lamoricière comme vous le jugez mais on est très content de son langage. Grande distance dans la manière de le traiter lui et ses collègues de Prusse & d'Autriche. Ceux-ci dans l'intimité, lui non, mais beaucoup de politesse. Au Te deum pour nos victoires l'Empereur s'est approché de lui & lui a dit. " général j'espère que c'est la fin de la lutte, de la même bataille commencée dans les rues de Paris et dont les premiers lauriers vous reviennent et à vos amis." Les Polonais sont furieux de voir des uniformes français dans le cortège de l'Empereur, ils montrent un grand éloignement pour Lamoricière et évitent de faire sa connaissance. Nous rendons tout aux Autrichiens jusqu'au dernier canon, nous ne nous réservons d'autres trophées que les étendards & drapeaux pris à l'en nemi par nos troupes. Cent drapeaux ont été entre autres envoyés à Moscou. c'est au général russe Grabbe que [?] va se rendre. Peterwardeim seul est réservé aux Autrichiens. Beaucoup de froid entre [?] et Haynau. On nous a ordonné de vaincre les Hongrois mais nous ne les haïssons pas. Haynau est haineux, & féroce, et ne voit dans ceux que se sont soumis à nous que des victimes qui échappent à la vengeance. (Cela me prouve que nous protégeons.) Grand embarras pour le gouvernement autrichien. La haine qu'il rencontre en Hongrie est extrême. Vous avez là à peu près tout. L'empereur très soucieux à propos de l'Allemagne.

Vendredi le 7 Septembre.

Nicolay est venu hier compléter les informations de Varsovie. Beaucoup de détails très curieux. Certainement la position de l'Autriche est critique. Les Hongrois nous adorent & la détestent, à nous tout le monde veut se rendre. Exemple : à Arad le Corps de Schlik 16 / m hommes se présente & somme la garnison de se rendre. Refus absolu. Jamais à un autrichien. Un escadron russe, un seul, se présente à la porte de la forteresse, On l'ouvre de nuit & on se rend à nom, à discrédition. Tout cela est bien humiliant & pénible à supporter aussi on nous déteste à Vienne mais les Empereurs vont à merveille ensemble. Ils se tutoient en s'écrivant, mon Empereur n'attend cela que la mort ou la guérison de son frère pour retourner à Pétersbourg. Il en est pressé, il est ennuyé de toute cette affaire, quoiqu'il en soit bien glorieux. Son chagrin est excessif. Il ne quitte pas Michel. Nous retirons toutes nos troupes de la Hongrie. Gorgey est toujours à notre quartier général et très bien traité. On dit un homme très distingué de toutes façons. La tournure du général Lamoricière paraît bien convenue, son entourage aussi. On le traite très poliment. Il y a de la bienveillance pour la France, avec un peu d'indifférence. " Qu'est-ce que cela nous fait ! " On vous sait gré d'avoir chassé nos mauvais sujets. Branicz, Goldwin & & Mad. Kalergi en est, vous l'avez prie poliment de s'en aller. Nicolay l'a vu à Berlin. Kossuth, Dembinsky, Massaro sont chez les Turcs. On est curieux de voir ce qu'ils vont en faire. On s'attend à les voir protégés par Stratford Canning.

Les journaux anglais disent que Lord Aberdeen est chez la reine. La dépêche de Palmerston est arrivée à Schvarzenky trois jours avant la soumission de Gorgey, cela a beaucoup fait rire. Je crois que je vous ai fait là tous mes commérages. Je demeure ici dans la partie haute de la maison, le coin, ce qui me donne même la vue de la Terrasse outre la belle vue de la rivière. Un bon appartement avec balcon, et tout-à-fait séparée du bruit. M. Fould me disait hier que selon ses nouvelles Thiers ne voulait à aucun prix être Ministre, c'est tout le contraire de ce qu'affirme Morny. Adieu, mes yeux me font un peu mal & j'écris trop. Votre lettre m'arrive.

L'orage vous à donc cependant donné du rhume. Encore une fois où était le parapluie ? Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 6 Septembre 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-09-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3107>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 6 septembre jeudi 1849

Heure5 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Rikouond le 6 Septembre ²⁴⁵⁶
jeudi
1849.
5 hours.

deux longues lettres de l'ambassadeur
jac. Nicollay arrivé de Vancouver
cette nuit. Lef. Des Michel
sous Vicksburg. paralysé d'excitation
droit, la parole embarrasée.
L'empereur au dîner, une
petite partie d'un instant. On
était aux 7^{me} jours. Sa présence
était attendue à tout instant
on craignait qu'il ne viennent
trop tard.

On pip lacornerie devant
le papa. Mais on vit, contenus
dans l'angage, grands discours
dans la réunion de lettristes
à un colloque de presse d'autrefois,
une si dans l'attente, lui non,
mais beaucoup de politesse. au

Telleme pion sur victoire l'empereur,
l'approche de lui et lui a dit.
"General j'appris que celle la fin
de la bataille, de la vaine bataille
commune devant le riu de Batis
dans la province laurier mon
mouvement da voe auvise?"

les Polonais sont pressés de
vis des susceptibles français
et contrep de l'empereur. ils montent
en grand dégoût, par haine
d'intent à faire la confection.

vous m'dons tout aux autrichiens
jusqu'en daniel canon, vous un
vous vivreux d'autre trophée
les étudiants à drageaux pris à Moscou
nous pas val tropes. ceux
drageaux out d'autre autre
envoyer à Moscow.

c'est au général russe Frathe

que pourra valre rendre. . . .
maradeau fait est révoi aux
autrichiens.

beaucoup de frond entre l'empereur
et Haynau. on nous a ordoné
de vaincre les Hongrois, mais une
telle hésitation pas. Haynau
est passionné et féroce, et ce n'est
pas, comme jei n'soul souci à
vous que de vaincre qui échappe
à la vengeance. cela me prouve
que vous protigeons.) grand
cachet pour l'autrichien.
la haine qui il recouvre en Haynau
est extraordinaire.

vous acq la appr. pris tout
l'apprenti tri souciup a prop
et allonger.

Vendredi le 7 Septembre.
Nidlay ut n'ui' k'ui' complie

la information de Varsovie.
renseignes de détails très exacts.
notamment la position de l'artillerie
allemande. les Hongrois nous
adorent à la perfection. à nous
tout le monde n'est pas comme eux.
exemple: à 2000 mètres de l'opéra de
Székesföld 16 mètres horizontaux se jettent
à reculer la garnison de ce
village. refus abject. j'accuse
à un autre village. une barricade
rasée, un seul, à prendre à la
porte de la fortification. ou l'ordonnance
de nuit de nos soldats à nous à
disposition. tout cela est bien
suffisant à prendre à l'assaut
aussi on nous déclare à Varsovie
mais les Empereurs sont à un point
incurable. ils se battent pour
s'écrouler. nos supposons n'atte

plus avoir sur la guerre. des
troupe pour retrouver à Szekesföld.
il n'a pas pris, il a été vaincu de
toute cette affaire, jusqu'à ce qu'il
ait bien glorifié. son dérapage cependant
il a été fait par Michel.

nos volontés toutes ses troupes
de la Hongrie. jusqu'à ce qu'il
aient toutes leurs places et être bien
traité. on dit un horreur très
distinctif de toute façon.

Le commandant de l'armée russe
bien connu, son autorité grande.
on le traite très politiquement. il y
a de la bienveillance pour la
France, avec une peur d'infiltration
qui va au-delà de tout faire! !

on vous fait foi d'avoir dans
nos mauvais sujets. Brauner
général L. L. Mad. Kalergi
et, pour l'ordre que j'ai pu faire
dans mon arme. Nullement l'air

à Berlin

Kossuth, Dembinsky, Massow
mort dans les fers. on a beaucoup
d'avis jusqu'à présent au contraire.
on s'attend à la voir protégée par
Notre-Dame faudra...

les journaux anglais disent qu'
il a été déclaré que la reine.

L'adjoint de Palmerston est
arrivé à Schwerin trois
jours avant la nomination
de Georges, cela a beaucoup
plutôt ravi.

je vous jure je vous ai fait la trou
une pomme grise.

je descends ici dans la partie
haut de la maison, le coin,
suffit une bonne vision la vue
de la terrasse ou sur la belle vue
de la rivière. une bonne exposition
avec balcon. et tout à fait sauf
de bruit.

M. Gould me dirait hier que
Monsieur Kossuth l'aurait en
voletant à aucun prix être vaincu
c'est tout le contraire de ce
qu'affirme Morley.

adieu, une chose surtout un
peu mal, à j'en trop, votre
lettre m'arrive. l'onglet vous
a donc empêché d'ouvrir la
réserve. une chose un peu
m'est égarée? adieu
adieu. adieu.